

Crabesques

N° 55 juillet - août - septembre 2009

La villa Médicis



Moteurs
et catalogues
Recherches en cours



Éditorial

Gérer les ressources électroniques à Tours



La villa Médicis

La Cité de l'architecture...

Dans la nouvelle vague

L'actu de l'ADBU

Actualité

Agenda

Sommaire

Kartoo
<http://www.kartoo.com>
Voir Boîte à outils p.10



Visualisation d'une recherche « moteur de recherche » réalisée avec le moteur Kartoo

Dossier

Moteurs et catalogues : recherches en cours

4 Les moteurs de recherche

6 Quel moteur de recherche pour le métaportail ADONIS ?

7 Yahoo travaille pour nous

10 Le catalogue Sudoc & Google Recherche de livres

10 Boîte à outils

Mettez un moteur dans votre environnement numérique

21 Lu dans *Le Monde* : Les moteurs de recherche...



Couverture

Montage
La villa Médicis
Photo : Marie-Pierre Roux roux@abes.fr



Ci-dessus

Dans le palais Colonna, on évoque le sac de Rome, Lépante ou Maria Mancini... Y. Nexon
yannick.nexon@efrome.it – voir encart Inventer Rome p.16

Regard sur l'année 2008-2009

Après la phase de réflexion, 2008 a été celle des décisions et de leur mise en œuvre : vote du projet d'établissement de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur et installation de sa nouvelle organisation, dont les départements se sont immédiatement appropriés les objectifs du projet, chacun les déclinant à son propre niveau d'intervention.

L'ABES dispose maintenant d'objectifs clairs et partagés, qui guident son action, et d'une feuille de route cohérente pour les prochaines années.

Ce projet ne s'est pas bâti sur du sable mais sur les compétences des équipes de l'ABES, leurs réflexions, des études et des expérimentations déjà engagées.

C'est la raison pour laquelle il est passé très rapidement dans une phase opérationnelle avec des réalisations déjà conséquentes quelques mois seulement après son vote par le conseil d'administration. L'ABES a ouvert ces chantiers en s'appuyant sur une approche convergente et non plus segmentée par applications : les nouveaux développements (serveur OAI, exploitation des autorités...) bénéficieront à l'ensemble des applications en s'appuyant sur une politique informatique transversale.

S'en tenir à la seule évocation des nouveaux projets ne rendrait pas justice au travail quotidien des équipes de l'ABES. L'activité de l'Agence, ce sont aussi des chiffres impressionnants :

- 38 nouveaux établissements déployés dans le Sudoc, Star, Calames en 2008,
- des dizaines de journées de formations assurées,
- des milliers de messages envoyés à l'assistance,
- les centaines de conventions et factures des groupements de commandes,
- les milliers de nouvelles notices de catalogue et de localisations ajoutées au Sudoc,
- la relecture de dizaines de projets de normalisation, etc.

Voilà ce qui constitue à l'ABES le quotidien des bibliothécaires comme des informaticiens.

J'évoquais l'an dernier la perspective d'un nouveau partage des tâches entre l'ABES et le CINES. Il a débouché sur l'internalisation, effective depuis le 1^{er} janvier 2009, de l'administration des applications de l'ABES au terme de négociations difficiles.

Se profilent aujourd'hui pour l'ABES d'autres évolutions liées à la réorganisation du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, qui auront un impact sans commune mesure sur les missions de l'Agence.

L'AURA, l'ADBU et Couperin ont rédigé un texte commun formulant une vision pour une ambitieuse politique nationale de l'IST et des propositions pour une ABES aux missions et contours renouvelés. Elles constituent la reconnaissance de la pertinence de l'action et du rôle d'une agence nationale dans la construction d'un dispositif documentaire.

Raymond Bérard
Directeur de l'ABES

Les moteurs de recherche

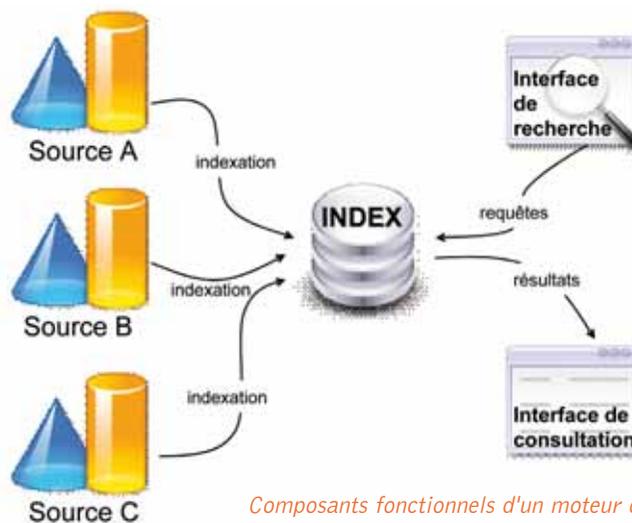
Traditionnellement, la recherche dans les catalogues de bibliothèques est conçue sur le principe de l'interrogation d'une base de données : on indique, pour les différents champs (titre, auteur, sujet, etc.), les chaînes de caractères que l'on souhaite retrouver ; on obtient en réponse tous les résultats contenant ces chaînes de caractères, et uniquement ceux-ci. Les usages du web et le succès inconditionnel des moteurs de recherche nous conduisent aujourd'hui à repenser notre approche de la recherche d'information au sein d'un catalogue. La recherche par mots-clés règne en maître, et c'est l'outil de recherche qui remplit la délicate mission de faire le tri dans les innombrables résultats trouvés. Faut-il pour autant remettre en cause les principes de structuration des données qui sont ceux des catalogues de bibliothèques ? Et comment s'approprier ce nouvel outil qu'est le moteur de recherche ?

Qu'est-ce qu'un moteur de recherche ?

Aujourd'hui, quand on utilise le terme de moteur de recherche, on peut entendre deux choses différentes : l'outil et le service. Ainsi, quand on dit que Google est un moteur de recherche, c'est au service qu'on se réfère : Google fournit un service qui offre la possibilité d'effectuer des recherches plein texte, par mots-clés, sur un vaste ensemble de pages web. Bien sûr, derrière le service, il y a l'outil : une infrastructure logicielle qui permet de mener à bien cette tâche. Ce sont les moteurs de recherche en tant qu'outils qui nous intéressent ici : imaginons qu'au lieu d'interroger des pages web, nous interrogeons des notices de catalogue...

Un moteur de recherche comporte plusieurs composants :

- un ou plusieurs connecteurs, qui collectent les données auprès d'une ou plusieurs sources ;
- l'indexeur, qui analyse le texte et constitue l'index ;



Composants fonctionnels d'un moteur de recherche

- la ou les interface(s) de recherche, qui permet(tent) de formuler des requêtes ;
 - la ou les interface(s) de consultation, qui permet(tent) d'afficher les résultats.
- Au contraire d'une base de données qui exploite directement la structuration des données par champs, le moteur de recherche passe par une étape intermédiaire, la constitution d'un index, dans lequel elle stocke pour chaque terme indexé un certain nombre d'informations.

L'index a pour rôle de stocker par anticipation les mots qui feront l'objet des recherches des utilisateurs, suivant une structure déterminée : par exemple, un index inversé permet de passer d'un document qui contient des mots à une liste de mots avec l'indication des documents qui les contiennent.

L'indexation est également le moment où le moteur de recherche va procéder à des analyses pour préparer le calcul de la pertinence, afin de classer les résultats d'une recherche. Pour cela, il peut utiliser différentes méthodes de calcul, ou algorithmes. Ainsi, lors de l'indexation, le moteur de recherche pondère les différents champs : il attribue une valeur plus ou moins élevée à un mot en fonction du champ dans lequel il le trouve.

Autres exemples : pour certains moteurs, un mot rare dans un texte aura plus de valeur qu'un mot qui revient très souvent, un mot trouvé dans un champ très court aura plus de valeur que le même mot dans un champ très long.

Une fois l'index constitué, on peut exploiter le résultat par l'intermédiaire de l'interface de recherche, en formulant notamment des recherches par mots-clés qui permettront de retrouver les entrées d'index associées au terme demandé.

Exploiter la structuration des données

Les moteurs de recherche ont été à l'origine imaginés pour permettre d'interroger des documents en plein-texte, non structurés : en particulier des textes qui constituent les pages web. Les moteurs sont conçus pour extraire l'information de ces textes et, grâce à des moyens statistiques, identifier ceux qui ont le plus de chances de répondre efficacement à une question posée. Cela signifie-t-il pour autant que la structuration de l'information n'a plus d'importance ? Pour un catalogue de bibliothèque, c'est loin d'être le cas.

Dans un récent rapport intitulé *Online catalogs : What librarians and users want*, OCLC rappelle que même si la recherche par mots-clés, ou recherche simple, est l'instrument préféré des usagers, ils jugent également utile de pouvoir effectuer des recherches avancées, ou recherches par champs, et de pouvoir affiner leurs résultats en utilisant les facettes². Or, recherche avancée et navigation par facettes reposent sur la structuration fine des données telle que nous la connaissons dans les formats MARC. La Bibliothèque nationale d'Australie a également montré dans un article daté de 2007³ que l'on pouvait exploiter la structuration des données en MARC pour paramétrer le calcul de pertinence.

À la BNF, deux expériences ont permis de mettre ces principes en application : le développement de la nouvelle interface de Gallica⁵ entre 2007 et 2009, et la mise en œuvre de la recherche dite par mots dans le catalogue général⁶. Ces deux outils utilisent le logiciel libre Lucene pour indexer des données en XML, qui sont fournies à partir d'une conversion des notices en InterMarc du catalogue. L'objectif est de proposer aux usagers une recherche plus conforme aux habitudes



La navigation par facettes dans Gallica

du web, tout en exploitant la structuration des notices bibliographiques pour classer les résultats par pertinence, et offrir des fonctionnalités comme la recherche avancée ou, dans Gallica, la navigation par facettes. La souplesse offerte par l'outil est extrêmement précieuse pour s'orienter dans la masse des ressources disponibles, ou pour rechercher des informations particulières. Ainsi, par exemple, on peut aujourd'hui afficher dans Gallica tous les documents publiés entre deux dates, sans avoir besoin de préciser les mots de l'auteur ou du titre, puis utiliser les facettes pour filtrer dans ce corpus des types de documents, des thèmes (ceux-ci étant définis par un plan de classement basé sur la classification Dewey) ou des formats (possibilité de limiter la recherche aux ouvrages pour lesquels le mode texte est disponible). Dans le catalogue, certaines informations qui étaient auparavant cachées car non indexées par la base de données sont désormais exploitables en recherche, comme les équivalents anglais des autorités RAMEAU ou les zones de notes. L'outil est plus à même de traiter la masse, et permet d'éviter les effets de seuil (requêtes ramentant « trop » de réponses).

Perspectives

La combinaison entre une interface de recherche simple et un système de navigation par facettes est en train de devenir **l'interface naturelle des OPAC dits « nouvelle génération »**⁶. On voit donc bien se définir une convergence entre les interfaces de catalogues de bibliothèques et les usages des

moteurs de recherche sur le web.

Les enjeux qui restent associés à ce type d'outils résident maintenant dans le travail sur l'amélioration de la pertinence des classements de résultats, et sur l'ajout de fonctionnalités dites sémantiques qui permettront d'automatiser la structuration pour certains contenus. Dans le cadre du projet européen TEL Plus, une expérimentation va porter sur l'utilisation de technologies sémantiques, comme la reconnaissance d'entités nommées, pour relier des textes non structurés avec des référentiels, comparables à nos notices d'autorité. La disponibilité croissante des référentiels de bibliothèques sous une forme compatible avec les technologies de la famille RDF comme **SKOS**⁷ devrait favoriser la montée en puissance de ce type d'outils.

Dans ce contexte, il est important d'observer que les classements de pertinence et les traitements des données (type navigation par facettes) tendent à révéler les insuffisances de la qualité des données, ou leur hétérogénéité naturelle, et nécessitent de fréquents ajustements. Le moteur de recherche n'est pas un outil clef en main ; il faut imaginer que derrière le succès du calcul de pertinence de Google, il y a des armées d'ingénieurs qui scrutent au quotidien le traitement des données et ajustent les algorithmes à l'évolution du web. De la même façon, les catalogues nouvelle génération ne donneront des résultats satisfaisants pour les usagers que dans la mesure où les bibliothécaires continueront à se mobiliser pour veiller à la cohérence des données, à leur structuration fine, et à l'intelligence des outils qui les exploitent.

E. Bermès

emmanuelle.bermes@bnf.fr

BNF www.bnf.fr
 Direction des services et des réseaux
 Département de l'information
 bibliographique et numérique
 Emmanuelle Bermès ☎ 01 53 79 42 40
 ☘ Quai François-Mauriac
 75706 PARIS CEDEX 13

1 Publié en avril 2009 :
<http://www.oclc.org/reports/onlinecatalogs/default.htm>

2 Sur la navigation par facettes, voir Marc Maisonneuve et Cécile Toutou, « Une nouvelle famille d'Opac. Navigation à facettes et nuages de mots » BBF 2007, t. 52, n° 6 :
<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-06-0012-002>

3 « Relevance ranking of results from MARC-based catalogues : from guidelines to implementation exploiting structured metadata » par Alison Dellit et Tony Boston, Bibliothèque nationale d'Australie, février 2007 :
www.nla.gov.au/nla/staffpaper/2006/documents/Boston_Dellit-relevance-ranking.pdf

4 <http://gallica.bnf.fr>
 5 Cette recherche est disponible depuis avril 2009 :
<http://catalogue.bnf.fr>

6 Pour n'en citer que quelques uns : celui de la bibliothèque nationale d'Australie ; Libris, le catalogue collectif des bibliothèques suédoises ; la Queens Library de New York ; WorldCat ; etc.

7 Récemment, la Library of Congress a publié son site Authorities & Vocabularies :
<http://id.loc.gov/authorities/>. Une version expérimentale de Rameau est également disponible en SKOS :
<http://stitch.cs.vu.nl/rameau>

Quel moteur de recherche pour le métaportail ADONIS ?

Un TGE, les SHS et ADONIS

Le TGE (très grand équipement du CNRS) ADONIS a pour mission de réaliser, pour les sciences humaines et sociales (SHS), une infrastructure permettant un accès unifié aux données et documents. Étant donnée la très grande diversité de ces sciences, de leurs données primaires (textes, images, manuscrits, carnets de fouilles, films, statistiques, enquêtes, etc.), de leurs méthodes variées, de leurs documents publiés, édités (près de 2 000 revues françaises !), de leurs communautés spécialisées, c'est une gageure d'une grande complexité que de concevoir et réaliser une telle infrastructure.

Le TGE ADONIS, depuis deux ans, a pris comme initiative de s'appuyer d'une part sur les opérateurs existants des humanités numériques, que ce soit dans le domaine du stockage, de l'archivage, de l'hébergement, du signalement – dont les centres de ressources numériques du CNRS –, de la documentation ou de l'édition. Bien sûr, l'ABES est l'un de ces opérateurs principaux ; de même CLEO, qui avait développé le moteur de recherche *in extenso*.

D'autre part, cette initiative mobilise, autant que faire se peut, les utilisateurs et leurs institutions universitaires ou de recherche, utilisateurs innovants et experts pour piloter et « prototyper » dans un premier temps les meilleures réalisations.

À la convergence de cette double initiative, le TGE ADONIS prend en compte tous les services web possibles comme toutes les données, ressources et publications des SHS mises en ligne ou numérisées. C'est donc tout un ensemble fort riche mais hétérogène de sites de services ou de ressources qu'un métaportail doit intégrer.

Celui-ci devra apporter non seulement des informations pertinentes, mais également interconnecter des données primaires et secondaires, afin que l'utilisateur puisse y trouver le « compagnon » qui contextualise efficacement ses recherches. Côté opérateur, il faudra que ce métaportail apparaisse comme une réelle valeur ajoutée d'ensemble, indépendamment des services particuliers ou des lignes éditoriales spé-

cifiques de chacun des portails disciplinaires ou thématiques.

Depuis 10 mois le TGE ADONIS, aidé de la société ATOS Consulting, a mené à bien la définition technico-fonctionnelle d'un tel métaportail. Au centre et en priorité, devront être réalisés cette année, par un premier marché, un moteur de recherche et un socle de connectivité, qui permettront à cette plateforme d'évoluer au fur et à mesure que des opérateurs de services accepteront de laisser indexer leurs ressources ; au fur et à mesure également que les utilisateurs « producteurs » de données, chercheurs et enseignants-chercheurs des SHS, exposeront leurs données et métadonnées.

Une récente étude américaine sur les cyber-infrastructures de recherche dans le domaine des *Digital humanities** faisait ressortir quatre exigences majeures à surmonter :

- maîtriser l'échelle de croissance des données numériques ;
- mobiliser les outils linguistiques et de communication ;
- caractériser les relations spatio-temporelles ;
- intégrer les réseaux sociaux.

C'est, en substance, un tel programme que s'est donné le TGE ADONIS pour ce moteur de recherche, et pour les différents « lots » de réalisation qui viendront se « connecter » au fur et à mesure de la montée en charge.

Il s'agit bien sûr d'un côté d'indexer un nombre exponentiel de données et métadonnées, mais dans un souci de présentation de différents services pouvant être apportés, par filtrage ou cadrage successif au sein du métaportail. Pour ce faire, le moteur doit pouvoir repérer les données identifiées au sein du maximum de référentiels ou thesaurus déjà élaborés au sein de la recherche, dans les domaines documentaires ou bibliothéconomiques, qu'il s'agisse de données numérisées ou issues du web lui-même.

Il est certain que la valeur ajoutée d'un tel moteur dépendra en second des performances linguistiques et statistiques, élément important du cahier des charges,

dans le plein-texte comme pour les données structurées. À cet égard, la maîtrise des indexations nominales et des croisements bibliographiques sera une priorité. Une grande attente des sciences humaines et sociales réside dans la mise en perspective pertinente en terme de géolocalisation, mais aussi de « chronolocalisation » des données et documents. De nombreuses approches de « visualisation » de ces coordonnées doivent pouvoir enrichir les services proposés.

Enfin, la dimension collaborative des enseignants-chercheurs, étudiants et spécialistes des humanités, doit être utilisée pour administrer et personnaliser les services, afin d'enrichir les communautés en terme de réseaux sociaux.

Si les humanités numériques savent se doter d'instruments technologiques d'une telle ambition, c'est à la fois la richesse sémantique des contenus et la complexité des réseaux collaboratifs qui pourront se développer, au profit des SHS, en France comme à l'échelle internationale.

Y. Maignien

yannick.maignien@tge-adonis.fr

TGE ADONIS
CNRS - UPS 2916

<http://www.tge-adonis.fr>

Yannick Maignien, directeur
du TGE ADONIS

01 55 42 83 10 83 19

ADONIS contact@tge-adonis.fr

4 rue Lhomond 75005 PARIS

* *Working Together or Apart : Promoting the Next Generation of Digital Scholarship*

Report of a Workshop Cosponsored by the Council on Library and Information Resources and The National Endowment for the Humanities, March 2009

<http://www.clir.org/pubs/abstract/pub145abst.html>

Yahoo travaille pour nous

Grâce à RDFa, la technologie la plus abordable du web sémantique, faites de Yahoo votre interface de recherche simple, votre affichage court (voire détaillé) et votre web service. Bientôt disponible en version Google.

On connaît la fable du catalogue et du moteur de recherche. Sa morale ne joue pas en faveur des catalogues de bibliothèque, réputés périmés depuis l'avènement du moteur de recherche comme voie royale. Mais l'Histoire est une saga, pas une fable. Certains catalogues ont réagi à cette concurrence, d'une part en faisant en sorte d'être efficacement indexés par les moteurs de recherche¹, d'autre part en concevant des interfaces web plus riches, plus réactives et surtout plus faciles à utiliser. Ces OPAC de nouvelle génération ont compris que la survie des catalogues ne résidait pas dans l'imitation servile du sobre Google, mais dans la mise en valeur de leur potentiel, à savoir les métadonnées finement structurées par les catalogueurs. La saga rebondit, non sans ironie. Depuis quelques années, les moteurs font eux-mêmes l'effort de mieux exploiter les métadonnées qui tombent dans l'escarcelle de leurs robots-crawlers. Si l'on ignore toujours comment les algorithmes de calcul de la pertinence prennent en compte ces métadonnées, on comprend que celles-ci jouent un rôle de plus en plus important dans la présentation et l'organisation des résultats. On peut ignorer cette tendance, l'observer passivement ou encore essayer d'en tirer profit. Cet article suggère quelques opportunités à saisir face aux dernières nouveautés de Yahoo.

Yahoo SearchMonkey, vitrine pour nos métadonnées

En 2008, Yahoo a lancé un nouveau service nommé SearchMonkey.

Ce service donne au gestionnaire d'un site les moyens de maîtriser la manière dont s'affichent les résultats d'une recherche dans Yahoo.

Au lieu de cela :

[Calames : MS 36 Job Coat, " Rue Jeanne Thibaut arvet Jeanne Darc ...](#)
Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur.
... 2, acte de vente, sur papier timbré, des manuscrits 36, 37 et 38, signé de ...
www.calames.abes.fr/pub/msUN160047 - En cache

voici ce que le lecteur peut trouver au terme de sa recherche dans Yahoo :

[Calames : MS 36 Job Coat, " Rue Jeanne Thibaut arvet Jeanne Darc ...](#)
Catalogue Calames
• Collection: Manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Rennes
• Date: 1853
• Auteur: Coat (Job)
• Format: Cartonné
www.calames.abes.fr/pub/msUN160047 - En cache

Aujourd'hui, un tel affichage est possible pour **Calames, le catalogue des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur développé par l'ABES**².

Demain, imaginons un affichage analogue pour le futur portail des thèses :

[Thèse - Nouvelles méthodologies pour l'accès aux ions sulfates et dérivés](#)

[Résumé](#) [Sommaire](#) [Lire en ligne](#) [Emprunter en bibliothèque](#)

. Auteur : Florian Foucoin

. Directeur : Stéphane Perrio

. Université : Université de Caen

. Année : 2008

TH <http://www.theses.fr/2008CAEN2039> - En cache

À la place d'un affichage par défaut souvent confus et minimaliste, SearchMonkey nous donne les moyens d'élaborer nous-mêmes l'affichage de nos sites, en exploitant les métadonnées structurées que nous avons nous-mêmes incrustées dans nos pages web. On peut ainsi sélectionner les informations à mettre en avant ou proposer des hyperliens qui correspondent à des actions (accéder au document en ligne, le commander par prêt entre bibliothèques, laisser un commentaire...).

Quelle est la marche à suivre ?

- 1- Nous avons enrichi les pages HTML de Calames en y ajoutant des informations structurées, basées essentiellement sur le Dublin Core. Ces informations sont cachées : elles ne changent rien à l'affichage des pages dans le navigateur. (voir l'encart sur RDFa).
- 2- Yahoo (comme Google ou d'autres moteurs) moissonne ces pages HTML, mais désormais il sait en extraire ces informations structurées pour les enregistrer dans sa base de données.
- 3- Yahoo permet à n'importe qui d'écrire des programmes qui exploitent ces informations structurées pour modifier l'apparence des résultats de recherche. Ces programmes sont hébergés et exécutés sur les serveurs de Yahoo.
- 4- L'utilisateur final doit s'authentifier avec son compte Yahoo et, la première fois, activer une fonction qui, au moment d'une recherche qui renvoie des résultats Calames, lance le programme d'affichage spécifique.

Activer le nouvel affichage des résultats Calames sur cette page :

<http://gallery.search.yahoo.com/application?smid=H50.s>



.../...

.../... Yahoo travaille pour nous

On le devine, l'étape la plus hasardeuse est la dernière : ne rêvons pas, peu de personnes prendront la peine de privilégier Yahoo aux dépens de Google, de s'authentifier puis d'activer une obscure fonction.

SearchMonkey prend tout son sens quand il s'applique par défaut sur certains sites, comme c'est le cas depuis peu pour Facebook :



L'utilisateur profite alors des avantages de SearchMonkey sans y penser. Nous espérons qu'un jour Yahoo permettra à n'importe quel éditeur de site de faire de son affichage SearchMonkey l'affichage par défaut pour tous les utilisateurs. Heureusement, SearchMonkey n'est pas le seul débouché pour les informations structurées que Yahoo extrait des pages web. D'ailleurs, on pourrait imaginer qu'un moteur comme Yahoo utilise ces métadonnées pour renvoyer des résultats plus pertinents, et pas seulement plus présentables. Mais beaucoup d'aigrefins du web ne sauraient résister à la tentation de manipuler les algorithmes de pertinence.

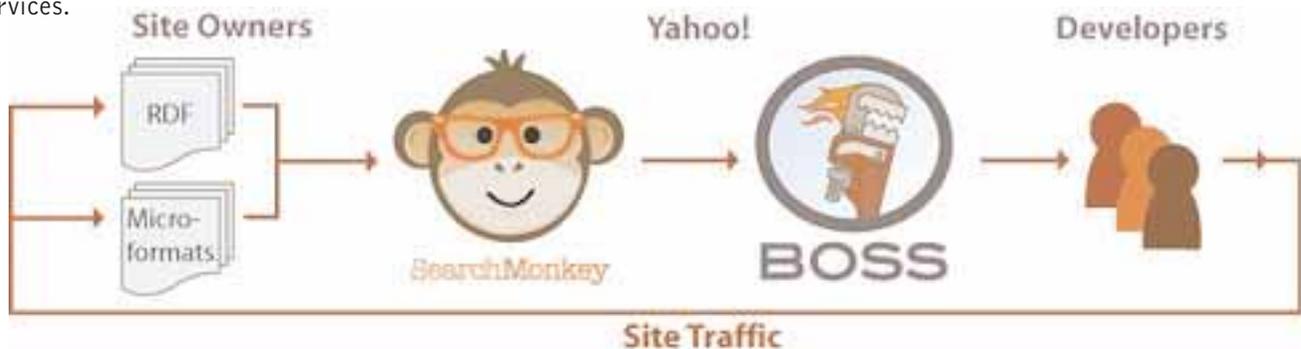
Yahoo BOSS, des web services pour nos métadonnées

Depuis quelques semaines, Yahoo a annoncé que les métadonnées RDF moissonnées par Yahoo seraient ouvertes, réutilisables par n'importe qui pour n'importe quel usage.³ C'est une révolution.

En effet, en lançant son nouveau service BOSS (*Build your Own Search System*), Yahoo propose à n'importe qui d'exploiter sa base de données pour construire de nouvelles applications de recherche (moteurs de recherche spécialisés dans un domaine, fusion des réponses fournies par différents moteurs...⁴).



Or, désormais, dans les données de la base Yahoo, on trouve aussi les métadonnées RDF extraites par SearchMonkey. Yahoo est donc aujourd'hui une base de métadonnées Dublin Core, FOAF⁵, vCard⁶, DBPedia⁷, Freebase⁸... accessibles par web services.



Et parmi ces métadonnées hébergées et exposées par Yahoo, il y a les métadonnées de Calames. Yahoo devient une API de Calames, son interface de programmation⁹. Cela signifie que n'importe qui peut construire une nouvelle interface de recherche sur les notices de Calames. Plus intéressant, Calames pourrait enrichir sa propre interface de consultation en allant puiser chez Yahoo des informations biographiques ou bibliographiques sur un scriptorium ou sur un écrivain. Plus prometteur encore, n'importe qui pourrait construire de nouvelles interfaces qui agrégeraient via Yahoo des métadonnées de manuscrits dispersés entre différentes institutions : reconstruire virtuellement la bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux ou, pourquoi pas, un portail des manuscrits médiévaux... En d'autres termes, composer des mashups patrimoniaux.¹⁰

Le plus difficile n'est pas tant le développement des interfaces que l'accès aux métadonnées structurées. RDFa est le moyen le plus efficace pour exposer ses métadonnées à la face du web. L'effort demandé est modeste car il s'agit seulement d'ajouter quelques attributs au code HTML de son interface utilisateur.

L'effet est démultiplié à partir du moment où les grossistes du web que sont les moteurs de recherche comprennent vos données et les rendent exploitables par d'autres – et pas seulement par des outils propres aux bibliothèques comme le protocole z39.50.

Google s'y met

Pour ceux qui douteraient encore, le coup de grâce viendra de Google qui vient d'annoncer le 12 mai 2009 qu'il allait également tirer parti des métadonnées RDFa encodées dans les pages HTML, notamment pour enrichir la liste des résultats, comme le fait Yahoo.

Exemple Google



Mais, dans un premier temps, Google ne comprendra que ce qu'il veut bien comprendre (et associer à des liens sponsorisés). En effet, au lieu de supporter des vocabulaires RDF standard comme Dublin Core ou FOAF, Google oblige les propriétaires de sites à utiliser des vocabulaires *ad hoc*, forgés par Google pour décrire des produits, leurs prix et leur évaluation par les consommateurs.¹¹ Le web sémantique patrimonial ou scientifique attendra encore un peu.

Morale édifiante, irénique et corporatiste :

le web sémantique est un catalogue

Ces annonces de Yahoo puis de Google signalent l'investissement des grands moteurs de recherche dans ce qu'on appelle maladroitement « web sémantique ». On préfère aujourd'hui utiliser l'expression « web des données », car elle exprime de manière plus exacte et moins pompeuse ce qui est en train de se passer. Historiquement et fonctionnellement, aujourd'hui encore, le web est une base de documents, et les moteurs nous aident à trouver ces documents (pages HTML, fichiers PDF, vidéos...). Progressivement, le web va devenir également une base de... données¹²,

RDFa : des métadonnées cachées dans les pages web

Le code HTML d'une page web a pour fonction première d'être correctement interprété par un navigateur qui va rendre l'information présentable et lisible par un humain.

Ainsi, la page

<http://www.calames.abes.fr/pub/ms/UNI160047> de Calames contient ce code

```
<td> Auteur : </td>
```

```
<td><span>Coat (Job)</span></td>
```

qui permet d'afficher cette zone :

Auteur :	Coat (Job)
----------	------------

Mais seul un humain peut comprendre immédiatement que Coat (Job) est l'auteur du manuscrit décrit.

Pour le rendre compréhensible par des programmes, il faut expliciter cette information de la manière suivante :

```
<td> Auteur : </td>
```

```
<td><span property="dc:creator"
```

```
about="http://www.calames.abes.fr/pub/ms/res/UNI160047">
```

```
Coat (Job)</span></td>
```

On a simplement ajouté deux attributs (*property* et *about*) pour exprimer le **fait** qu'une personne nommée « Coat (Job) » est l'auteur (au sens du Dublin Core) du manuscrit identifié par le code

```
« http://www.calames.abes.fr/pub/ms/res/UNI160047 »
```

(subtilité : il ne faut pas confondre ce code identifiant avec l'URL de la notice).

Ce fait peut aussi s'exprimer ainsi, sous une forme brute :

```
<http://www.calames.abes.fr/pub/ms/res/UNI160047>
```

```
<http://purl.org/dc/elements/1.1/creator> "Coat (Job)"
```

Cet ensemble de trois termes constitue une assertion élémentaire, une petite vérité, un « triplet RDF ».

Le web sémantique est la collection des triplets RDF accessibles sur le web.

RDFa (*Resource Description Framework* in attributes) est une méthode pour exprimer ces triplets dans les attributs au sein des éléments HTML.

et les moteurs de recherche vont nous aider à trouver de l'information structurée, des faits.

Nos catalogues ne sont pas une collection de documents qu'on appellerait « fiches » ou « notices ». Ils contiennent des données finement structurées, qui décrivent des documents (monographies, périodiques, articles, thèses, manuscrits), mais également des personnes, des collectivités, des concepts. Il ne suffit pas d'exposer aux moteurs de recherche nos notices bibliographiques et nos notices d'autorité ; il faut leur faire **comprendre** les données qui se trouvent dans ces documents-notices. RDFa est la voie la plus rapide dans cette direction.

Yann Nicolas
 nicolas@abes.fr

1 Sitemaps

est un moyen efficace d'indiquer aux moteurs les pages à indexer. Il faut avouer qu'à ce jeu, Google est bien plus fiable que Yahoo.

<http://www.sitemaps.org/>

2 www.calames.abes.fr

3 À ceci près que Yahoo vient d'annoncer un système de facturation, applicable à partir d'un certain nombre de requêtes par jour :

<http://developer.yahoo.com/search/boss/fees.html>

4 Une liste d'applications

qui s'appuient sur le service de recherche BOSS :

<http://www.programmableweb.com/api/yahoo-boss/mashups>

5 Friend-Of-A-Friend

est un vocabulaire qui peut modéliser les personnes et les relations interpersonnelles.

<http://www.foaf-project.org/>

6 vCard

est un vocabulaire qui permet de représenter une carte de visite électronique.

7 Dbpedia

est une version RDF de Wikipedia.

<http://dbpedia.org/About>

8 Freebase

est une encyclopédie collaborative entièrement constituée de données structurées compatibles avec les technologies du web sémantique.

<http://www.freebase.com/>

9 API

= *Application Programming Interface*
= interface de programmation.

10 NICOLAS, Yann, « Calames et après », in Bulletin des bibliothèques de France, T. 53, n° 6, 2008, p. 29-33.

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-06-0029-005>

11 <http://rdf.data-vocabulary.org>

12 Dans cette logique, Yahoo propose un langage de requête qui permet d'interroger Yahoo et d'autres sites à la manière dont SQL permet d'interroger une base de données relationnelle.

Il s'agit de YQL (*Yahoo! query language*). Certes, YQL est encore limité et ne permet pas de tirer parti de toutes les possibilités des données RDF extraites par SearchMonkey.

<http://developer.yahoo.com/yql/>

Le catalogue Sudoc et Google Recherche de livres

Depuis la mise en place de la nouvelle interface du catalogue Sudoc le 6 mars 2009, les utilisateurs ont découvert, lors de l'affichage des notices bibliographiques, l'apparition d'une nouvelle fonction : un lien externe vers Google Recherche de livres. Ce lien permet de rebondir vers plusieurs fonctionnalités offertes par ce service. Dans tous les cas, cette fonction ne concerne que les monographies possédant un ISBN.

Plusieurs types de liens sont offerts.

L'affichage du logo Google permet l'accès à une page d'information sur l'ouvrage, avec éventuellement des liens vers des ressources proches (autres éditions, références web...)

L'affichage de la couverture permet soit l'accès à une page d'information plus complète, comportant la table des matières, un résumé, des mots-clés, la possibilité de faire une recherche dans le livre ; soit l'accès à une vue partielle du contenu de l'ouvrage. Dans tous les cas, un encart permet de rebondir vers des sites de librairies d'achat en ligne.

Cette démarche illustre, pour l'ABES à travers le catalogue Sudoc, une volonté d'améliorer l'accès aux documents primaires disponibles en ligne.

Marianne Giloux
 giloux@abes.fr

Boîte à outils

Mettez un moteur dans votre environnement

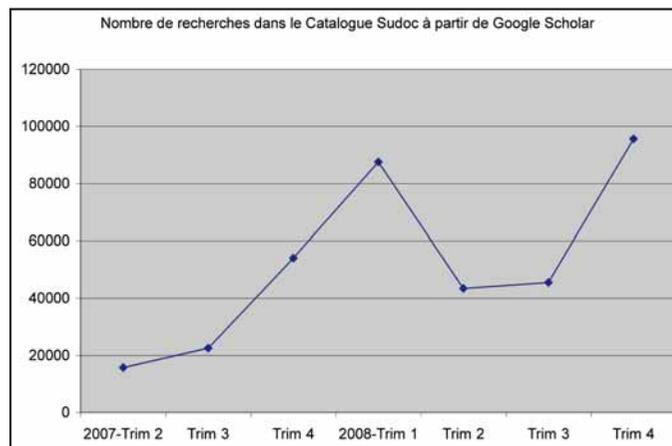
Cette boîte à outils se veut une modeste proposition qui a pour ambition d'inciter les lecteurs d'Arabesques à tester des outils de recherche... qui « ne commencent par la lettre G »*.

Veille sur moteur

Technorati et **Wikio** sont des moteurs de recherche spécialisés dans les blogs.

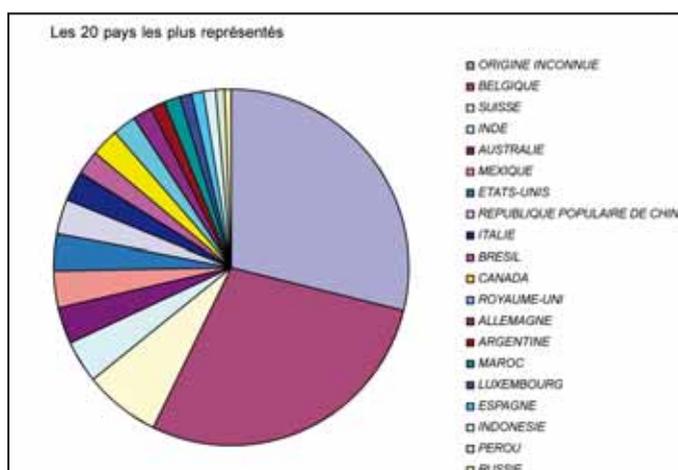
Exemples de résultats avec une recherche « Sudoc »

<http://search.technorati.com/> et <http://www.wikio.fr/>



Google Scholar et le catalogue Sudoc

Depuis avril 2007 les notices bibliographiques du catalogue Sudoc sont interrogeables via Google Scholar.



Répartition des recherches par pays depuis avril 2007 hors France

Bien pratique

Dans la gamme des *widgets* essentiels proposés par **Netvibes**, les compilations de moteurs qui ciblent des sources diversifiées (sites web, blogs, podcast, vidéos, images...)



Visualiser les résultats

<http://www.kartoo.com/>

Kartoo est un métamoteur qui propose des interfaces cartographiques permettant de se repérer. Il s'appuie sur les tech-



nologies sémantiques intelligentes et intuitives et offre des résultats structurés et exploitables. L'analyse de l'information est rapide, la visualisation se présente sous forme navigable et synthétique.

Exemple de visualisation page 2



<http://www.search-cube.com/>

Searchcube présente, l'ensemble des résultats d'une recherche (au maximum : 96 vues de sites, images et vidéos).

La richesse est dans le lien

<http://www.hakia.com/>

La version beta du moteur **Hakia** s'appuie sur les technologies de recherche du web sémantique.

À signaler : The « Librarian Corners »



<http://company.exploredge.com/fr/>

Exploredge propose une recherche assistée sur tous les moteurs de recherche et les sites les plus populaires. Il offre des suggestions automatiques par domaines en replaçant la recherche dans le contexte sémantique de la recherche. Dans une navigation à facettes, il est possible d'affiner sa requête avec un ou plusieurs termes et de relancer le ou les moteurs. Les thésaurus sont mis à jour et enrichis par les utilisateurs eux-mêmes.

<http://www.123people.fr/>

123people est un moteur de recherche de personnes utile pour chercher l'ensemble des informations relatives à une personne – images, annuaires, liens, blogs, bibliographies, nuages de mots associés, etc.

Comment ne pas le citer ?

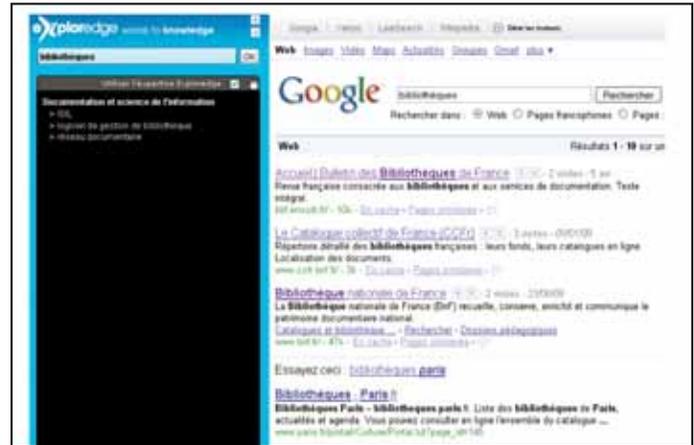
Google, n'en déplaise à ses détracteurs, propose une gamme de moteurs de recherche spécialisée d'une richesse et d'une adaptabilité certaine, notamment grâce aux différentes API mis à la disposition des concepteurs de blogs et sites. Voici les plus emblématiques...

<http://maps.google.fr/>

Pour se géolocaliser grâce à Google Maps, un jeu d'enfant !

<http://images.google.fr/>

Pour trouver l'image mais aussi comparer les images avec « Google recherches Images »



<http://books.google.fr/>

Le service « Google recherche de livres » permet de savoir où acheter ou emprunter un ouvrage, connaître les critiques, citations, commentaires, tags qui lui sont associés... Certains ouvrages numérisés par Google sont accessibles en texte intégral. De nombreux catalogues de bibliothèques (dont le Sudoc) utilisent l'API de « Google recherche de livres » pour compléter et enrichir les notices bibliographiques.

<http://scholar.google.fr/>

Google Scholar permet d'effectuer une recherche étendue portant sur des travaux universitaires. On peut explorer un grand nombre de domaines et de sources : articles revus par des comités de lecture, thèses, livres, résumés analytiques et articles. Google Scholar permet d'identifier les travaux de recherche les plus pertinents du monde universitaire en s'associant notamment aux grands catalogues. À ce titre, le Sudoc est indexé dans Google Scholar. Enfin, dans la gamme des outils proposés par Google, il est possible de se constituer des moteurs de recherche personnalisés qui ciblent les recherches sur tout ou partie d'un ou plusieurs sites.

Le petit dernier

<http://www.bing.com/>

Ouvert début juin 2009, le moteur **Bing** est la réponse du géant Microsoft au géant Google. À tester...



Ils veillent pour vous

<http://www.outilsfroids.net/>

<http://fr.techcrunch.com/>

<http://blog.abondance.com/>

Christine Fleury
 fleury@abes.fr

* Citation issue de Télérama.fr le 28 mai 2009

Gérer les ressources électroniques

Pour un environnement de travail documentaire et numérique à l'université : ERMS et OPAC à Tours

Pourquoi un outil de gestion des ressources électroniques (ERMS) ?

L'université François-Rabelais est une université pluridisciplinaire, forte de 21 000 étudiants, 1 200 enseignants, 700 personnels BIATOS.

Le service commun de la documentation, le SCD, présent sur cinq sites principaux, a opéré la modernisation de son outil informatique, inscrite dans le contrat quadriennal 2004-2007, à partir de 2005.

Le choix du comité de pilotage s'est porté sur le système intégré de gestion de bibliothèque, le SIGB, Millennium de la société Innovative qui a été mis en production le 15 juin 2006.

La phase « portail » a été développée ensuite et s'est terminée au début de l'année 2009, avec l'installation du module de recherche fédérée.

La question de la gestion des ressources électroniques est apparue au service commun de la documentation dès les premiers abonnements en ligne, en 2000.

Elle s'est précisée au moment de la rédaction du cahier des charges de la réinformatisation et a trouvé une réponse avec le module **ERMS (Electronic Resource Management System)** développé par Innovative.

Outre la gestion interne des abonnements, l'ERMS permet de mettre en valeur l'ensemble des ressources électroniques, payantes ou gratuites que nous souhaitons signaler.

Leur grande diversité rendait cet affichage indispensable et nous voulions pouvoir le réaliser de manière très intégrée, de telle sorte **que documents électroniques ou papier soient accessibles par la même interface.**



Gestion des ressources en ligne

En complément des modules traditionnels du SIGB, le module ERMS facilite la gestion des particularités du circuit de vie des ressources en ligne. L'ERMS intégré au SIGB permet d'établir des relations entre les différentes notices et de disposer d'une interface analogue aux autres modules.

Les ressources en ligne supposent un travail collaboratif et l'outil ERMS favorise ce travail. Les différents services du SCD ayant des responsabilités complémentaires concernant les ressources en ligne, la direction, les services comptables, services informatiques, services d'acquisitions et services documentaires partagent un outil commun qui recense l'ensemble des informations.

Les ressources en ligne de l'université : état des lieux

L'université François-Rabelais (fin 2008), gère via ERMS toutes les ressources électroniques, soit 120 bouquets de revues, collections de ebooks, sites web ; en ce qui concerne les ressources payantes, on compte 53 bases de données en texte intégral, 19 bases de données bibliographiques. Tous les bouquets de ressources sont intégrés dans Millennium. Concernant le chargement des titres d'ouvrages et de revues qui composent ces bouquets, le travail est en cours et

on compte, à ce jour, dans la base, environ 6 000 titres sur un total de plus de 23 500 titres rien que pour les ressources payantes (achat ou abonnement).

Un objectif prioritaire, l'accès aux ressources en ligne via l'OPAC

Le paramétrage du module ERMS commence en janvier 2008 avec un objectif prioritaire : favoriser l'accès aux ressources en ligne intégrées au catalogue. Des icônes réservées aux différents types de documents électroniques (thèses en ligne, revues en ligne...) renseignent l'utilisateur dès l'affichage liste.



Recherche de ressources en ligne à l'OPAC via l'environnement numérique de travail (ENT)

L'utilisateur peut limiter sa recherche à l'OPAC aux ressources en ligne. La page d'accueil offre la possibilité de faire une recherche par mot(s) du nom de la ressource (CAIRN), du titre de la revue (coq-héron) ou du ebook (renaissance), par « début de » via un A to Z intégré au module ERMS, par discipline (sociologie, psychologie), par type de ressource (revues), par type d'accès (nomade, sur site).

Nom Ressource Electr.	Cairn
Description	Revue de sciences humaines et sociales en ligne
Information accès	Accès depuis l'université et à distance : accès illimités
Notes	Langue d'interrogation et des données : français
Type Ressource	Texte intégral
Format Ressource	HTML & PDF

Cairn	
Titre	Etat de collection en ligne
Actes de la recherche en sciences sociales Ressource électronique	janv. 01, 2001-
Actual Marx Ressource électronique	janv. 01, 2002-
Adolescence Ressource électronique	janv. 01, 2004-
Afrique & histoire Ressource électronique	janv. 01, 2003-

Notice « ressource » à l'OPAC

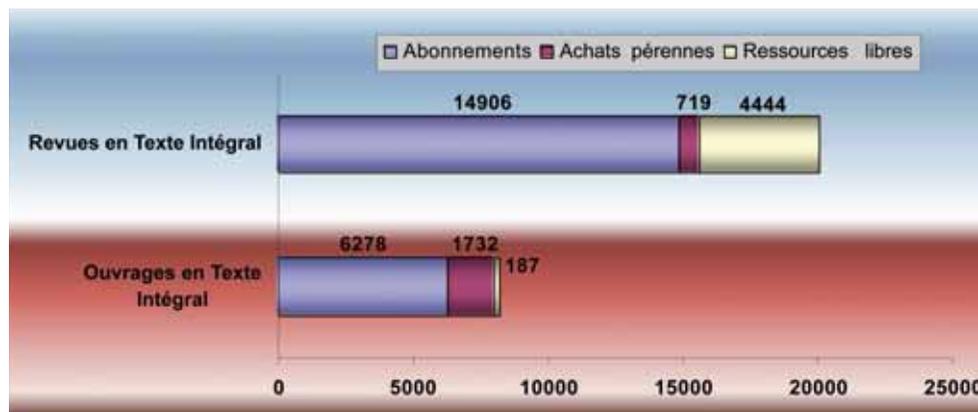
L'affichage à l'OPAC d'une notice de ressource en ligne décrit la ressource, précise les conditions d'accès, liste les titres liés à cette ressource, propose éventuellement des didacticiels en ligne. Pour les institutionnels, l'accès au bouquet ou directement à un titre s'effectue sur site et à distance de la même façon (si le fournisseur le permet) ; l'authentification à l'ENT est réutilisée (module SSO). Pour les lecteurs autorisés, l'accès est limité à la consultation sur site à partir de leur dossier lecteur. Le module d'accès WAM (Web Access Management) basé sur un proxy, permet la gestion de l'accès distant.

ERMS : le module professionnel

Nom ressource Electr.	Cairn		
URL de la ressource	http://www.cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/accueil.php?PG=STARI		
Description	Revue de sciences humaines et sociales en ligne		
Sommaire Contacts Financier Statistiques d'usage			
Voir : h Etats de collection liés Ajouter Etats de collection liés			
o Commande Ajouter liste d'Etats de collection liés			
l Licence			
d Commandes liées			
h Etats de collection liés			
all Tout Sélectionner			
#	Numéro de notice	TITRE	Etat de collection
1	c10206280	Actes de la recher...	01 janv. 2001
2	c10206292	Actual Marx Ress...	01 janv. 2002
3	c10206309	Adolescence Res...	01 janv. 2004
4	c10206310	Afrique & histoire ...	01 janv. 2003
5	c10206322	Afrique contempor...	01 janv. 2003

Intégration du module ERMS : liens entre les notices « ressources », les notices « états de collection » et notices d'acquisition

Dans le module professionnel ERMS, la notice « ressource » qui décrit une base de données est liée à une ou plusieurs notices « contact » qui enregistrent les données des éditeurs, fournisseurs, à une notice « licence » qui précise les termes du contrat, à une ou plusieurs notices « commande » pour les réabonnements successifs, à l'ensemble des notices d'états de collection (et donc des notices bibliographiques) qui composent le bouquet.



Dès l'étape de sélection des ressources, si une période de test est organisée, la base de données peut être enregistrée rapidement dans le module ERMS. Elle est alors immédiatement disponible à l'OPAC. Que la phase de test aboutisse ou non à un abonnement, on peut avoir un accès pérenne aux données dans notre SIGB. Lors des négociations successives, on garde une trace de l'évolution des bouquets (titres retirés ou ajoutés). Il est possible de définir des « alertes » c'est-à-dire des rappels électroniques pour les abonnements à renouveler, à supprimer ou à étudier de plus près. En complément des rapports statistiques des fournisseurs, il est possible d'obtenir des statistiques de consultation via les outils d'analyse statistique et les rapports fournis par le système : on peut ainsi recueillir des statistiques par types de lecteurs, par composantes.

#	TITRE	ISSN	StartDate/PROV...	URL
21	Afrique & histoire	1776-2...	20030101 Cairn	http://w...
22	Afrique contemp...	1782-1...	20030101 Cairn	http://w...
23	Analyse Freudie...	20010101	Cairn	http://w...
24	Annales de dé...	1776-2...	20010101 Cairn	http://w...

Chargement des états de collection et mise à jour du catalogue

Il est possible de charger via ERMS des fichiers textes fournis par les éditeurs contenant l'ensemble des titres qui composent un bouquet. Pour chaque titre, se créent lors du chargement une notice bibliographique sommaire et une notice d'état de collection. Lorsqu'un titre est présent dans plusieurs ressources, le système ne crée pas de doublon bibliographique ; il renseigne seulement l'état de collection.

Les perspectives

Plusieurs opérations liées à la documentation en ligne sont menées de front : la mise en place de la recherche fédérée, le catalogage des ressources en ligne dans le Système universitaire de documentation, la mise en ligne des thèses électroniques, la numérisation des mémoires ; le paramétrage du module ERMS doit être affiné ainsi que celui du résolveur de liens Web-Bridge. À moyen terme, pour compléter ERMS, on pourrait envisager la mise en place d'un outil de recherche qui enrichit les fonctionnalités de l'OPAC traditionnel (OPAC « nouvelle génération »). L'ERMS est donc non seulement un outil de gestion des ressources électroniques mais véritablement un instrument au service de la recherche documentaire personnalisée. Il s'inscrit dans une démarche plus générale de cohésion des ressources administratives, pédagogiques et documentaires offertes aux étudiants et aux chercheurs. Cela s'intègre dans le projet de l'université de construction de l'environnement numérique de travail. Le catalogue est une des rubriques de l'ENT et en ce sens il est construit pour répondre aux attentes de l'utilisateur

B. Boissavit, G. Bruère, A. Slomovici et C. Touchelay

Bruno Boissavit, directeur-adjoint
bruno.boissavit@univ-tours.fr
 Gérard Bruère, ingénieur informaticien
gerard.bruere@univ-tours.fr
 Anne Slomovici
 responsable des ressources électroniques
anne.slomovici@univ-tours.fr

Université de Tours
www.univ-tours.fr
 Corinne Touchelay, directrice du service commun de la documentation
corinne.touchelay@univ-tours.fr
 SCD ☎ 02 47 36 64 86 📠 67 99
 📍 5 rue des Tanneurs
 37041 TOURS CEDEX 1



À la villa Médicis

L'École française de Rome (palais Farnèse) en entrant dans le Système universitaire de documentation, le Sudoc, en 2008, y a également entraîné la bibliothèque du centre Jean-Bérard de Naples, centre géré à la fois par le CNRS et par l'École française de Rome (EFR) – Voir *Arabesques* n° 52 oct. - nov. - déc. 2008.

En 2009, elle a proposé à la bibliothèque de l'Académie de France à Rome (villa Médicis) de profiter du système informatique (Millennium), à peine acquis, afin d'assurer à l'Académie une normalisation de son catalogue, jusque là traité sous Filemaker, et une intégration dans le Sudoc. Le catalogue Farnèse (Rome et Naples) et le catalogue Médicis permettront d'enrichir le Système universitaire de documentation, particulièrement dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire de l'art et de l'histoire d'Italie, ainsi que plus généralement pour la documentation en langue italienne. Nous nous félicitons tous de pouvoir optimiser l'acquisition de notre système informatique et de faire mieux connaître les ressources documentaires françaises à Rome par l'intégration dans le Sudoc.

Y. N. ✉ yannick.nexon@efrome.it

École française de Rome ✉ www.ecole-francaise.it

Yannick Nexon, directeur de la bibliothèque

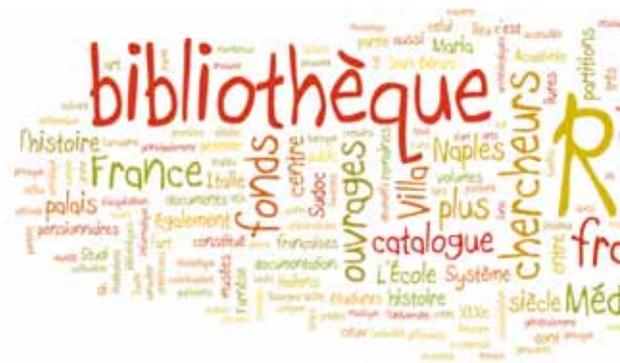
EFR 📍 Palazzo Farnese - Piazza Farnese, 67 I-00186 ROMA

La bibliothèque de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis),

créée sous l'impulsion de Joseph-Benoît Suvée, peintre du roi puis premier directeur de la période post-révolutionnaire, a été jusqu'en 1968 un instrument d'études réservé aux pensionnaires, à l'instar des principales académies des beaux-arts en France et en Italie. Avec la réforme Malraux-Balthus de 1971, l'ouverture de l'Académie de France à Rome à la recherche, dans le domaine de l'histoire de l'art, a modifié considérablement la politique d'acquisition et la gestion de la bibliothèque.

En trois décennies, un outil à l'usage de quelques pensionnaires est devenu un lieu où les chercheurs italiens ou étrangers peuvent consulter des ouvrages français difficiles à trouver à Rome. Notre premier but est de devenir un maillon essentiel du réseau des bibliothèques romaines. En suivant l'actualité artistique en France, la bibliothèque de l'Académie de France à Rome acquiert de très nombreux catalogues d'expositions de grands musées parisiens, des publications de musées de province, d'universités, de petits éditeurs et, plus généralement, des livres reflétant l'actualité artistique la plus contemporaine, ainsi que des ouvrages sur l'art français parus à l'étranger. La rapidité d'acquisition de certains documents est très favorablement ressentie par les chercheurs, enseignants d'université ou étudiants qui fréquentent la bibliothèque. Nous proposons en outre un fonds de partitions de musique contemporaine.

L'accueil du public est le deuxième point fort et nos lecteurs sont ravis de trouver un lieu qui représente le trait d'union entre les chercheurs italiens et les institutions françaises. Le fonds d'origine, encore présent aux deux tiers dans la bibliothèque, fut en large partie le résultat d'une campagne de sélection par Suvée lui-même, dans les dépôts littéraires parisiens (celui des Cordeliers entre autres) et de différents achats. Il est constitué d'environ 800 œuvres antérieures à 1800. Bien que la plupart de ces ouvrages soient des éditions du XVIII^e siècle, on compte également sept éditions du XVI^e siècle, presque autant du XVII^e siècle. Parmi les éléments les plus précieux, on y trouve une collection presque entière des gravures de Piranèse, plusieurs récits de voyage en Italie, les gravures du Cabinet du Roi, celles de Pietro Santi Bartoli, « L'Antiquité expliquée » de Bernard de Montfaucon et divers traités de théorie de l'art. L'architecture est représentée par les traités classiques, mais aussi par de nombreux volumes de descriptions de Rome. Le fonds musical ancien est en majorité constitué de partitions d'opéra qui couvrent une période chronologique assez large, des premières partitions imprimées de Lully jusqu'aux œuvres de Bizet et de Saint-Saëns, en passant par celles des protagonistes les plus marquants du théâtre français des XVIII^e et XIX^e siècles. Le catalogue des partitions antérieures à 1900, rédigé par Francesco Paolo Russo et Maria Irene Maffei, a été publié, en 1999, chez l'éditeur florentin L.S. Olschki.



Durant le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle, la bibliothèque n'eut pas de véritable responsable et le nombre des volumes augmenta surtout par le biais de dons et de legs. Ce n'est qu'en 1964, sous l'impulsion de Balthus, directeur de l'Académie de France à Rome de 1961 à 1977, que furent alloués des crédits particuliers pour l'acquisition d'ouvrages et que fut nommé le premier bibliothécaire. La bibliothèque, qui avait connu précédemment différents emplacements, avait été installée, au milieu du XIX^e siècle, dans le grand salon et avait été décorée des statues de Louis XIV et de Louis XVIII ainsi que des bustes des directeurs. Depuis 1963, elle occupe l'ancienne galerie des antiques du cardinal Ferdinand de Médicis. Grâce à Bruno Racine, directeur de l'Académie de France à Rome de 1997 à 2002, l'historien d'art installé à Rome, Alvar González-Palacios, a légué son importante collection de livres concernant les arts décoratifs, dont une partie a déjà été déposée à la villa Médicis. Ces ouvrages, complétés par une photothèque unique en son genre, feront de la bibliothèque de la villa Médicis l'une des grandes bibliothèques d'arts décoratifs de Rome.

Les ouvrages de la bibliothèque sont en libre accès et classés en Dewey. Sans compter les périodiques, le fonds est constitué de plus de 32 000 volumes qui reflètent fidèlement les disciplines présentes à l'Académie. Outre les arts plastiques, l'architecture et l'histoire de l'art, on trouve également des documents sur la photographie, le cinéma, le design, la scénographie, la musique et la littérature. Les acquisitions s'élèvent à environ 700 ouvrages par an, dont la moitié sont reçus par don et par échange. L'accroissement des collections a rendu nécessaire l'aménagement d'une dépendance dans les jardins.

La bibliothèque est ouverte aux pensionnaires mais aussi aux historiens d'art, aux membres des académies romaines et aux professeurs, chercheurs et étudiants en histoire de l'art, en architecture et en musiologie, qui, après avoir pris rendez-vous, peuvent consulter le fonds dans la limite des places disponibles. La bibliothèque ne fait pas de prêt à l'extérieur.

Grâce à la proposition de l'École française



Les chantiers de fouilles coordonnés par le centre Jean-Bérard à Pompéi (dans les encadrés)

de Rome et au soutien très actif du nouveau directeur de la villa Médicis, Frédéric Mitterrand*, le catalogue de la bibliothèque sera, au cours de l'année 2009, hébergé sur le serveur de l'École française de Rome. Nous pourrions ainsi travailler avec le logiciel Millennium, acquis par l'École française, cataloguer en format UNIMARC et intégrer le Sudoc. Le catalogue sera, enfin, accessible en ligne et disponible pour le public des chercheurs internationaux.

Maria Teresa De Bellis

mariateresa.debellis@villamedici.it

Raffaella Carchesio

raffaella.carchesio@villamedici.it

Villa Medici

Académie de France à Rome

www.villamedici.it

Viale Trinità dei Monti, 1a - 00187 ROME

Le pôle de Naples

Fondée en 1967, lors de la création du Centre Jean-Bérard par Georges Vallet, dans les locaux de l'Institut français de Naples qu'il dirigeait à l'époque, **la bibliothèque est un des pôles de la présence française**

à Naples, lieu de rencontre entre chercheurs, dans le sillage d'une tradition historique de relations culturelles entre les Français et les Napolitains. Le fonds bibliographique, né d'un dépôt de l'Institut français de Naples, s'est agrandi par les échanges, par les achats et par des dons, comme celui de documents ayant appartenu à Jérôme Carcopino (fonds Carcopino), d'une grande partie de la bibliothèque de Georges Vallet (fonds Georges-Vallet) et de livres donnés par la famille de Marie-Pierre Amarger (fonds Amarger). Consacrés principalement à **l'histoire** et à **l'archéologie** de la colonisation grecque en Italie, les ouvrages portent également sur la région du Vésuve, sur la Grèce, l'Espagne et le pourtour méditerranéen, sur la Gaule méridionale et l'Europe continentale, offrant ainsi un large éventail disciplinaire aux chercheurs français et italiens.

Constamment enrichie, principalement par les échanges avec 360 institutions italiennes, françaises et étrangères, la bibliothèque compte à l'heure actuelle 12 140 monographies, 9 660 tirés à part et brochures, 440 cartes topographiques et 416 titres de revues, sans compter des microfiches et des cédéroms. Le catalogue, déjà informatisé localement, est en cours de saisie dans le réseau Farnèse.

Ouverte aux chercheurs et aux étudiants, la bibliothèque Georges-Vallet répond aux besoins des quatre universités napolitaines, sièges d'enseignements d'archéologie et d'histoire ancienne : l'Università degli Studi di Napoli Federico-II, la Seconda Università di Napoli, l'Università degli studi di Napoli « l'Orientale » et l'Università degli studi Suor Orsola-Benincasa, ainsi que d'autres universités de l'Italie du sud.

Elle accueille les chercheurs et les collaborateurs des surintendances archéologiques et, suivant la vocation première du centre Jean-Bérard, les chercheurs et les boursiers français dont les études portent sur la colonisation grecque en Méditerranée occidentale et sur l'époque romaine en Italie du sud.

Maria Giovanna Canzanella

biblio.cjb@tiscali.it

Centre Jean-Bérard - CNRS-EFR

www.centre-jean-berard.cnrs.fr

Réseau Farnèse

www.farnese.efrome.it

Bibliothèque Georges-Vallet

Via F. Crispi, 86 - 80121 NAPLES

* Ministre de la culture et de la communication depuis le 23 juin 2009

Inventer Rome

L'association **Inventer Rome** a été créée en 2006 par un groupe de résidents français à Rome pour faciliter la découverte de la Ville par les nouveaux arrivants français (ou francophones). Pour ceux qu'écraserait l'accumulation du patrimoine et des siècles, ceux qui connaîtraient mal certains moments forts de l'histoire de la Ville (la Rome byzantine, baroque, « piémontaise », etc.). Pour ceux qui sont intrigués par les métamorphoses de Rome : peu de vrai « neuf » mais plutôt des transformations perpétuelles sur un même site. Ajoutons les apports contemporains (les nombreuses réalisations dues à l'apport des crédits du Jubilé 2000) et les découvertes archéologiques (fortuites ou non). Depuis sa dernière visite, chacun découvrira que de nouveaux musées ont été ouverts, d'autres agrandis, que les églises et les palais procèdent à leurs premiers ravalements et que la cité moderne évolue, selon un rythme lent mais certain.

Donc nécessité d'expliquer et de commenter ce qui est accessible. Autre nécessité : se grouper pour accéder à des richesses réservées (soit parce qu'il faut des autorisations particulières, soit parce que c'est un service payant).

Tous les publics sont visés : grand public, amateurs, enfants (pour lesquels des animations spécifiques sont aménagées lors des vacances scolaires). L'Association est devenue au fil de sa jeune histoire un prestataire de services, organisant, à la demande, des programmes.

Parmi les cycles récents, j'ai participé à celui qui est consacré aux grandes familles romaines à travers la visite des palais. C'est une autre originalité de Rome qui, sur ce point, renvoie au Paris des années 1780 ; les familles aristocratiques habitent encore le centre historique (« Champ de Mars ») où certaines possèdent d'impressionnants îlots fonciers. Visiter l'un de ces palais, c'est traverser l'histoire de Rome mais aussi celle de l'Europe occidentale.

Ainsi, dans un appartement du palais Colonna, ouvert aux seuls groupes, on évoque le sac de **Rome** (1527), **Lépante** (1571) ou **Maria Mancini** (1661)... Les décorations vont du Rinascimento jusqu'au rococo, en passant par la peinture baroque, le langage décoratif le plus significatif de cette Rome aristocratique.

Y. Nexon  yannick.nexon@efrome.it

Inventer Rome www.inventerrome.org

À la Cité de l'architecture et du patrimoine



État du chantier de la cité en 2006

Depuis septembre 2007, la France s'est dotée d'un nouvel établissement public d'envergure, consacré à l'architecture et au patrimoine. Située à Paris, face à la Tour Eiffel, la Cité de l'architecture et du patrimoine occupe les 23 000 m² de l'aile Paris du palais de Chaillot.

Cette institution, sous tutelle du ministère de la culture et de la communication, a pour ambition de donner à l'architecture une vitrine d'exception, permettant au plus large public, français et étranger, de découvrir en un seul lieu les œuvres emblématiques du patrimoine architectural français et la création contemporaine internationale.

La Cité est organisée autour de trois départements :

- **L'Institut français d'architecture** (IFA), créé en 1981, véritable lieu de réflexion, de débat, d'exposition et de mémoire de l'architecture du xx^e et du xxi^e siècle ;
- **le musée des monuments français** (MMF), qui rassemble d'importantes collections de moulages et de peintures reproduisant grandeur nature les chefs-d'œuvre du patrimoine architectural français ;
- **l'École de Chaillot**, qui forme depuis plus d'un siècle les architectes du patrimoine, ainsi que les architectes-urbanistes de l'État.

La bibliothèque et son projet documentaire

Rattachée au département IFA, la bibliothèque s'inscrivait dès l'origine au cœur du projet de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Un conseil d'orientation composé de personnalités du monde de l'architecture et de celui des bibliothèques a travaillé sur ce que devait proposer une nouvelle bibliothèque consacrée à l'architecture. Une réflexion particulièrement poussée sur la politique d'acquisition a alors été engagée afin d'inscrire au mieux ce nouvel établissement dans le paysage documentaire français. Les mètres carrés dévolus à la bibliothèque au sein du bâtiment étant limités (1 380 m² d'espace public), il n'était pas possible d'imaginer pouvoir réaliser une bibliothèque de référence sur l'architecture couvrant toutes les périodes. Il fallait donc trouver un axe qui permettrait d'entrer en complémentarité documentaire avec les autres bibliothèques tout en affirmant un niveau d'excellence pour les collections. Très vite, à travers ses travaux, le conseil d'orientation a démontré que les périodes moderne et contemporaine étaient celles qui, en terme de carte documentaire, étaient à la fois les moins approfondies et les plus éclatées.



Le pavillon de tête de l'aile Paris du palais de Chaillot vue depuis l'esplanade
Photo : Nicolas Borel

Ce sont ces constats qui ont conduit le conseil d'orientation à définir cette bibliothèque comme devant être le pôle national de référence en matière d'**architecture moderne et contemporaine**, avec une mission particulière de mise en valeur de l'**actualité**.

Les collections

En vitesse de croisière, les collections de la bibliothèque seront constituées de 45 000 livres (actuellement 30 000), 450 titres de périodiques vivants et de plusieurs centaines de documents multimédias accessibles pour la plupart via un portail documentaire (films, bases de données...).

La bibliothèque a pour mission de proposer au plus grand nombre un ensemble de documents traitant de l'architecture moderne et contemporaine en veillant à assurer une **couverture géographique et linguistique** la plus

large possible. Ainsi, plus d'une trentaine de langues sont représentées au sein de la collection.

Les acquisitions sont réalisées grâce à une veille permanente sur l'édition internationale en matière d'architecture. L'attention toute particulière apportée au traitement de l'actualité des domaines couverts, donne elle aussi à la bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine une dimension **unique en Europe**.

Autour du « noyau dur » que constitue l'architecture, d'autres domaines enrichissent la collection : construction, architecture intérieure et design, politiques patrimoniales, paysage et jardins, urbanisme et sciences sociales appliquées à la ville.

La bibliothèque utilise la classification décimale DEWEY remaniée, afin d'atteindre un important niveau de précision dans le radical de cote.

L'indexation est réalisée grâce à la liste d'autorités RAMEAU.

Documents numérisés et types de public

L'ensemble des collections est décrit dans le catalogue de la bibliothèque intégré au portail documentaire de la Cité disponible en ligne sur le site général de l'établissement (<http://portaildocumentaire.citechailot.fr>). Le portail documentaire permet de faire des recherches fédérées sur les nombreuses ressources documentaires constituées au sein des différents départements et services de la Cité de l'architecture et du patrimoine ainsi que sur quelques bases de données extérieures.

En plus des ressources de la bibliothèque (livres, périodiques, documents audiovisuels), il donne accès à la base de données des fonds du centre d'archives de la Cité (Archiwebture), à des documents numérisés, à des dossiers documentaires, à des bases internationales de dépouillements de périodiques, à des bases de données externes et à des sites web.



Une nouvelle bibliothèque consacrée à l'architecture

Quatre grandes revues françaises d'architecture datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle sont disponibles en ligne :

- *La Construction moderne*, sur la période 1885-1936,
- *La Revue générale d'architecture* sur la période 1840-1888,
- *L'Architecte* sur la période 1889-1936,
- *L'Architecture* sur la période 1906-1935.

S'inscrivant résolument dans les grandes missions de la Cité, cette bibliothèque de consultation est accessible à tous les publics. Ouverte 36 heures par semaine, y compris le dimanche, elle accueille donc les spécialistes (architectes, chercheurs, étudiants...) en leur proposant de la documentation et des services adaptés à leurs besoins et participe clairement à la sensibilisation du grand public en offrant un accès direct à ses collections. Le public dispose de 110 places de travail.

Des bornes wi-fi permettent aux possesseurs d'ordinateurs portables de se connecter au web depuis n'importe quel espace de la bibliothèque.

Trois catégories de public fréquentent la bibliothèque.

1 Les spécialistes du domaine

Ils sont très majoritairement étudiants en architecture, mais la bibliothèque est également largement fréquentée par des chercheurs, des professeurs, des architectes et des conférenciers. Les campagnes de communication et le bouche à oreille font que ce public spécialisé est de plus en plus nombreux à investir la bibliothèque.

2 Les lycéens et étudiants d'autres domaines

Il s'agit principalement des lycéens ou étudiants du quartier qui utilisent la biblio-

thèque comme un « service de proximité », juste pour trouver des tables et des chaises.

3 Les visiteurs du musée

Ils viennent généralement pour admirer la reproduction de la peinture murale de la voûte de l'Abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne) qui est l'une des pièces majeures du musée.

Pour accéder à cette œuvre, il faut traverser la bibliothèque et il n'est pas rare de voir ce public, happé par la collection, s'installer parfois longuement pour consulter des documents.

Désormais très prisée pour ses collections, le confort de ses espaces et pour sa situation géographique incomparable, la bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine écrit actuellement une nouvelle page de sa jeune histoire en déployant son catalogue dans le Système universitaire de documentation.

Philippe Perreaudin

 pperreaudin@citechailot.fr

Cité de l'architecture
et du patrimoine

 www.citechailot.fr

Philippe Perreaudin
directeur de la bibliothèque

 06 81 21 46 22

ou 01 58 51 59 34

 59 36

 Palais de Chaillot

1 place du Trocadéro-

et-du-11-Novembre

75116 PARIS

Nouvelle vague !

Après avoir parlé de « cercles » de déploiement, lors des débuts du Sudoc, l'habitude est maintenant d'évoquer les « vagues » de déploiement, pour désigner chaque année le processus d'intégration de nouveaux établissements dans le Sudoc. Nous en sommes à la septième vague... et la légende veut que les pêcheurs jettent leurs filets à la septième vague pour faire bonne pêche car c'est la vague qui porte bonheur !

Le 20 avril dernier, cette septième vague, composée de 5 nouveaux établissements, a intégré le réseau et le catalogue du Sudoc : il s'agit des bibliothèques de l'Institut catholique de Paris, de l'université catholique de Lille, de l'Institut des sciences de l'homme (Lyon), de l'INSEAD et de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Au terme de la procédure de déploiement, ces établissements ont reçu toutes les informations (et les formations !) nécessaires à leur travail dans la base centrale du Sudoc, qu'ils contribuent désormais à enrichir.

L'UDESCA – l'Union des établissements d'enseignement supérieur catholiques – est maintenant très bien représentée dans le Sudoc : aux deux membres participant déjà au réseau (bibliothèques des universités catholiques de Lyon et de l'Ouest) viennent s'ajouter l'Institut catholique de Paris et l'université catholique de Lille. L'Institut catholique de Toulouse devrait achever cette représentation des organismes d'enseignement supérieur catholiques dans le Sudoc l'année prochaine, puisque sa candidature a été acceptée par le conseil d'administration de l'ABES du 23 avril dernier.

● L'Institut catholique de Paris regroupe 5 bibliothèques et plus de 800 000 documents consacrés à la littérature, l'histoire-géographie, les sciences sociales, la philosophie et, naturellement, les sciences religieuses. La bibliothèque possède également des fonds anciens et patrimoniaux importants et très divers : tablettes cunéiformes, imprimés et manuscrits, photographies anciennes, cartes, ainsi que des bibliothèques d'écrivains ou de savants. <http://www.icp.fr/icp/index.php>





Photo : Laurent Piquemal
piquemal@abes.fr

● La bibliothèque de l'université catholique de Lille, répartie sur 8 unités documentaires, recouvre les mêmes thématiques que l'institut catholique de Paris, mais avec ses spécificités : des fonds consacrés aux sciences, aux techniques et à la médecine ; un fonds ancien ainsi qu'un fonds régional important, pour un total de 350 000 volumes et de très nombreux périodiques.

<http://www.univ-catholille.fr/>

● Autre établissement appartenant à un réseau et qui intègre le Sudoc : l'institut des sciences de l'homme (ISH) de Lyon, membre du réseau des maisons des sciences de l'homme (MSH). Sous la tutelle conjointe du CNRS, de l'Université Louis-Lumière (Lyon-II) et de l'ENS lettres et sciences humaines, l'ISH abrite un service d'ingénierie documentaire qui met à la disposition des étudiants et chercheurs plus de 100 000 documents, dont certains sont multilingues et donnent lieu à un catalogage « multiécritures » dans le Sudoc*.

Les centres de recherche de l'ISH couvrent des thématiques pointues : 9 bibliothèques de l'ISH sont actuellement déployées dans le Sudoc, de celle du centre d'histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux à celle du laboratoire d'économie des transports.

http://www.ish-lyon.cnrs.fr/index_fr.php

● Les deux autres établissements déployés sont à plus forte dominante disciplinaire. L'INSEAD, école privée fondée en 1957 à Fontainebleau et spécialisée dans les domaines de l'économie et de la gestion, possède des collections au contenu très académique, dont une importante proportion d'ouvrages étrangers qui ne se trouvent pas toujours dans le Sudoc. En effet, 80 % des ouvrages de la bibliothèque de l'INSEAD sont en langue anglaise et/ou publiés à l'étranger !

Pour l'instant, seule la bibliothèque Doriot (du nom du fondateur de l'INSEAD), sur le campus de Fontainebleau, travaille dans le Sudoc mais à terme la bibliothèque Tanoto, créée en 1999 sur le campus singapourien de l'INSEAD, pourrait, elle aussi, rejoindre le Sudoc.

<http://www.insead.edu/home/>

● Enfin, la bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine (voir art. p. 16), située à Paris dans le palais de Chaillot, représente un apport intéressant pour le catalogue car elle couvre des domaines assez peu représentés dans le Sudoc : l'architecture (et tout particulièrement l'architecture contemporaine, avec une large couverture géographique et linguistique), la construction, l'architecture intérieure et le design, les paysages et jardins, les politiques patrimoniales, l'urbanisme, les sciences sociales appliquées à la ville... Les 26 000 volumes (et 450 titres de périodiques) sont librement accessibles dans une magnifique salle de lecture reproduisant les fresques médiévales de la voûte de l'abbaye de St-Savin-sur-Gartempe (Vienne). Les premiers tests de recouvrement font apparaître que 60 % des ouvrages que possède la bibliothèque ne sont pas dans le Sudoc !

<http://www.citechailot.fr/>

Une partie du travail est achevée : les collègues de cette 7^e vague, nouveaux coordinateurs locaux et nouveaux catalogueurs, ont été formés à l'ABES au cours des mois

de mars et avril derniers. Le sérieux de leur préparation (grâce à leur maîtrise des prérequis l'apprentissage a été grandement facilité), leur implication et leur volonté de porter le projet Sudoc dans leurs établissements respectifs ont été appréciés ! La reprise des catalogues locaux dans le Sudoc est en cours, au rythme des établissements : il reste donc du travail en perspective, aussi bien pour les équipes de l'ABES (création par script des exemplaires, imports des notices actuellement absentes du Sudoc...) que pour celles des nouvelles bibliothèques du réseau (constitution des fichiers normalisés, reliquat de création ou localisation manuelles). Mais, au bout du compte, un catalogue enrichi de tous ces apports documentaires sera à la disposition du public... et le réseau du Sudoc sera lui aussi plus riche de nouveaux collègues !

Anne-Laurence Mennessier
mennessier@abes.fr

* Voir Arabesques n° 53
daté janvier - février - mars 2009



L'actu de l'ADBU

Le début de l'été est pour l'Association des directeurs et personnels de direction des bibliothèques universitaires, l'ADBU, le moment de donner un coup d'accélérateur à l'organisation de son congrès annuel. Pour sa trente-neuvième édition, le congrès de l'ADBU se tient à Reims, à l'invitation du service commun de la documentation de l'Université de Reims-Champagne-Ardenne et de sa directrice, Carine El Bekri-Dinoird.

Outre le salon professionnel et les revues de produits, l'ADBU organise une journée d'études, consacrée cette année à l'information scientifique et technique (IST).

Le diagnostic est connu : le paysage de l'IST français est morcelé entre un trop grand nombre d'acteurs, selon des logiques institutionnelles peu lisibles pour l'utilisateur et génératrices d'un manque d'efficacité budgétaire pour le contribuable. Cette question, trop longtemps négligée, devient aujourd'hui cruciale pour la compétitivité internationale des universités françaises, dans un contexte général d'inflation sans précédent des coûts documentaires, notamment dans le secteur des revues imprimées et électroniques et des bases de données en ligne. À l'heure où le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche connaît une restructuration profonde et où, pour la première fois de son

histoire, une tutelle unique aura à piloter le dispositif documentaire français à la fois pour l'enseignement supérieur et pour la recherche, le thème du XXXIX^e congrès de l'ADBU s'est imposé de lui-même.

Quel est l'état des lieux de l'IST en France en 2009 ? Quels enseignements nous propose un détour par l'étranger ? Vers quoi notre paysage national doit-il tendre ? À quel coût ? Et surtout : selon quel modèle et avec quels bénéfices pour les politiques des établissements ?

La journée d'études du congrès de l'ADBU se déroule à Reims le vendredi 18 septembre. Elle est ouverte à tous sur inscription.

Occasion sera également donnée aux congressistes de visiter la très belle bibliothèque Robert-de-Sorbon* et de découvrir le SCD de l'Université de Reims-Champagne-Ardenne.

G. Barron

 geraldine.barron@univ-littoral.fr

* voir ci-dessous



Émotion pour Robert de Sorbon*

Le service commun de la documentation de l'université de Reims compte **cinq sections** (y compris la dernière née, en 2009, avec l'institut universitaire de formation des maîtres, l'IUFM) et plusieurs bibliothèques de centre de recherche ou de composantes. Il accueille les 21 000 étudiants de l'université de Reims-Champagne Ardenne, l'URCA, sur tout le territoire régional. L'année universitaire 2006-2007, au cours de laquelle le service commun de la documentation a ouvert, avec **beaucoup d'émotion**, les portes de la bibliothèque Robert-de-Sorbon, a marqué une étape remarquable dans son mode de fonctionnement, dans son insertion dans l'université et auprès de ses usagers.

Le service commun de la documentation de l'URCA s'attache à répondre le mieux possible aux attentes de ses usagers, étudiants et enseignants-chercheurs. La dernière négociation contractuelle a permis de dessiner les grandes lignes de l'action du SCD pour les quatre années **2008-2011** :

- accroissement des collections de niveau L et de niveau recherche pour la documentation électronique,
- extension des horaires d'ouverture avec passage de 56 h 30 à 64 h et 68 h sur les trois sites rémois depuis la rentrée 2007,
- réseau documentaire structuré avec notamment l'intégration effective de l'IUFM en janvier 2009 et de nouvelles bibliothèques de département,
- nouvelle informatisation du SCD,
- formation documentaire intégrée dans les maquettes de formation.

La structuration du réseau documentaire de l'URCA a avancé également d'un grand pas avec le déménagement des dernières bibliothèques de département de l'UFR de *Lettres et sciences humaines* en 2008. Ce projet au long cours touche à sa fin. L'équipe de la bibliothèque Robert-de-Sorbon a été une nouvelle fois mobilisée au printemps dernier pour un grand déménagement et l'accueil dans ses magasins des quelque 30 000 volumes des bibliothèques d'histoire, de lettres modernes, d'anglais et de philosophie. L'ensemble de ces nouvelles collections est en cours de traitement et est, d'ores et déjà, majoritairement accessible au public.

Carine El Bekri-Dinoird

 carine.elbekri@univ-reims.fr

* Robert de Sorbon (1201-1275)

ADBU  www.adbu.fr

Albert Poirot, président de l'ADBU – Administrateur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

 pres.adbu@bnu.fr

Géraldine Barron – CA de l'ADBU – SCD de l'université du Littoral  03 21 46 36 81  36 88



Lu dans *Livres Hebdo*



Où il est constaté que les BU ont elles aussi besoin de lieux de convivialité et que, là, les BM sont un modèle

Dans son article, Raymond Bérard met **la bibliothèque, l'âme du campus**, au premier rang des lieux conviviaux dans l'université.

En renforçant la dimension conviviale de la salle de lecture et ses avatars [...], l'action culturelle contribue à cette fonction d'espace de sociabilité et de brassage des connaissances.

Cette dimension sociale de la bibliothèque universitaire [...] la rapproche du modèle de la bibliothèque publique. [...]

En proposant aux étudiants une large palette d'activités culturelles (musique, littérature, théâtre, écriture...), l'université et sa bibliothèque contribuent à l'éveil de sa curiosité intellectuelle [...]. Cette tendance remet en cause de nombreuses certitudes professionnelles mais elle constitue une bouffée d'oxygène pour une profession longtemps marquée par une vision technico-centrée de son métier (hier, le catalogage, aujourd'hui, le numérique) au risque de négliger l'analyse des besoins de ses publics. C'est sur cette voie que nous pouvons suivre l'exemple de nos collègues de lecture publique et faire de nos bibliothèques des coopératives du savoir.

R. B. berard@abes.fr



Cf. *Livres Hebdo*, 13 mars 2009, p. 91

Livres Hebdo lettrehbdo@electre.com

Bibliothèques : Laurence Santantonios

35 rue Grégoire-de-Tours 75006 PARIS



Les chiffres clés du Sudoc

État de la base

■ La base au 1^{er} juin 2009

8 967 913 notices bibliographiques localisées

1 994 933 notices d'autorité

28 012 158 localisations

État de l'activité

■ Activité du 1^{er} mars 2009 au 1^{er} juin 2009

4 096 260 recherches par l'interface web

499 103 connexions professionnelles

51 873 demandes de prêts entre bibliothèques

41 988 demandes de prêts satisfaites

webstats@abes.fr

Lu dans *Le Monde*



Le papier, traduit par Christine Lahuec, dans *Le Monde* daté samedi 23 mai 2009, est intitulé : **Les moteurs de recherche affluent, Google règne sans partage***.

Voilà que les moteurs de recherche se mettent à proliférer tous azimuts. Microsoft doit bientôt présenter Kumo, le fruit de ses efforts pour saper la domination de Google sur le marché des requêtes sur Internet. Des sites comme Wolfram Alpha et Newsift tentent de se trouver des niches à fortes expertises. [...] Le nouveau moteur de recherche Wolfram Alpha se concentre sur les requêtes techniques ou scientifiques. Projet prometteur [...] Il est triste de voir que les résultats n'arrivent pas [...] Tapez « chien », et l'on vous renverra à une liste impressionnante de statistiques sur le canis lupus. Il est vrai que les chiens appartiennent à un sous-groupe de la famille des loups gris. Newsift, le site spécialisé de requêtes dans le domaine de l'information qui a été lancé par The Financial Times Group, propose toute une série de méthodes astucieuses pour explorer certains thèmes très pointus de l'actualité. Las [...]

Les autorités de régulation soucieuses de favoriser la concurrence devraient s'en inquiéter...

Robert Cyran



Dans l'édition du 30 mai 2009, Cécile Ducourtieux signe un article (sur 6 colonnes) intitulé : **La concurrence s'attaque à la toute-puissance de Google*** ; le sous-titre précise que **Microsoft a lancé, jeudi 28 mai, son nouveau moteur de recherche sur Internet***, « un défi redoutable

que veut mener à bien le premier éditeur mondial de logiciels ». La domination sans partage de Google est illustrée par les chiffres (source : COMSCORE WORLD METRIX) des parts de marché des moteurs de recherche les plus utilisés sur 100 requêtes en avril 2009 ; la légende du schéma indique pour les États-Unis : Google (64,2 %), Yahoo !, Microsoft, Ask, eBay, AOL, Facebook, Fox Interactive Media, Lycos – et pour la France : Dailymotion. Un encart résume le principe de fonctionnement d'un moteur de recherche : « c'est un algorithme qui permet d'aller chercher sur l'ensemble d'Internet des informations dans des contenus particuliers. [...] Pour retrouver les documents contenant les mots recherchés, (les moteurs) stockent ces mots, et aussi, pour chacun d'eux, la liste de tous les documents qui les contiennent... ».

L'article définit succinctement quatre moteurs.

« **Wolfram**, le nouveau moteur rival de Google, lancé en mai, consultable seulement en anglais.

Cuil Moteur, créé en 2008, par d'anciens fondateurs d'Altavista.

Kumo, le site expérimental de *Bing*, le moteur de Microsoft, pour le tester avant son lancement officiel.

Googlelabs, ... site (qui) permet de découvrir les dernières innovations de Google en matière de recherche. »

Le Monde

www.lemonde.fr

* Voir dossier dans ce n° d'*Arabesques* p. 4 à 11

Les Rencontres de l'IST

Les VII^{es} Rencontres des professionnels de l'IST à Nancy (du 22 au 24 juin) ont été centrées autour de deux thématiques :

- **Nouvelles pratiques de communication scientifique : relations chercheurs-documentalistes**
- **Politiques et pratiques d'acquisition : relations éditeurs-documentalistes**

Le comité en charge de l'élaboration du programme y avait invité de nombreux organismes : l'INIST-CNRS, l'INRA, l'INSERM, le CIRAD, le CEA, le CEMAGREF, l'INRIA, l'IRD, l'INERIS, l'IFREMER, l'Institut Pasteur, les universités, l'ADBS et l'Institut de veille sanitaire ; les réseaux documentaires du CNRS y ont apporté leur vision « terrain ». Les Rencontres se sont déroulées sous forme de conférences plénières, posters et retours d'expériences ; elles étaient animées par Raymond Bérard, directeur de l'ABES.

 <http://rpist.inist.fr/>

INIST-CNRS ☎ 03 83 50 46 00

 Brigitte.Benichoux@inist.fr

 2 allée du Parc-de-Brabois CS 10310
54519 VANDŒUVRE-LES-NANCY



Le site Signets meilleure initiative de l'année

www.signets-universites.fr

L'ABES et le CERIMES ont appris avec plaisir que le site « Signets des universités », lancé en avril dernier, dédié au signalement de sites de référence, a obtenu le **Prix spécial du jury i-expo/KM Forum dans la catégorie meilleure initiative de l'année**.

Ce prix récompense un acteur pour son initiative, valorisant l'information en ligne, à destination d'une communauté ou du grand public.

L'ABES dédie cette récompense à la mémoire de Thierry Samain, initiateur du projet.

Un article sera consacré au site Signets des universités dans un prochain numéro d'*Arabesques*.



Nouvelle organisation de l'administration

La MISTRD au MESR

Direction générale pour la recherche et de l'innovation – DGRI
Gilles Bloch, directeur général

Direction générale pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle – DGESIP

Patrick Hetzel, directeur général

Coordination stratégique et territoires

Claire Giry, chef du service

Philippe Perret, adjoint

Mission d'architecture du système d'enseignement supérieur et de recherche et des territoires

Mission de l'emploi scientifique

Mission de l'information scientifique et technique et du réseau documentaire* – MISTRD

Mission de la parité et de la lutte contre les discriminations

Michel Marian, chef de la MISTRD

Alain Colas, adjoint

Françoise Thibault, adjointe

☎ 01 55 55 79 33 📠 79 37

📍 1 rue Descartes 75231 PARIS CEDEX 05

* Lu dans le JO

Le Premier ministre, la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, le [décret n° 85-694 du 4 juillet 1985](#) modifié sur les services de la documentation des établissements d'enseignement supérieur indiquent :

« les mots : la bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu sont supprimés. » *JORF* n° 0117 du 21 mai 2009

Au CA de l'ABES

Le conseil d'administration de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, le 23 avril dernier, s'est prononcé sur le rapport d'activité 2008, le compte financier 2008, le projet de convention prévoyant la rétribution par l'ABES des services communs de la documentation hébergeant des CR du Sudoc-PS (*centres régionaux* du Système universitaire de documentation pour les publications en série), pour les prestations assurées pour le réseau Sudoc-PS, et les propositions de déploiements 2009-2010 (Sudoc, Calames, Star).

Le CA a voté pour leur entrée dans les réseaux de l'ABES !

• Dans le Sudoc

École des mines de Nantes

École des mines de Paris

École nationale supérieure des techniques avancées

École supérieure de commerce de Brest

Institut catholique de Toulouse

Université Paris-Sorbonne-Abu Dhabi

• Dans **Star**

Université Bordeaux-IV
 Université d'Amiens
 Université de la Réunion
 Université de Nantes
 Université de Toulon
 Université Lille-II
 Université Paris-I
 Université Paris-II
 Université Paris-VI
 Université Paris-VII
 Université Paris-IX
 Université Paris-XIII

Université Toulouse-I
 Université Toulouse-III
 Agro ParisTech
 École des mines de Nantes
 École des mines ParisTech
 Institut national des sciences appliquées de Toulouse
 Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace de Toulouse
 Télécom management SudParis
 Télécom ParisTech

• Dans **Calames**

Bibliothèque Cujas – SICD rattaché à Paris-I
 Conservatoire national des arts et métiers - CNAM
 École militaire – Direction de l'enseignement militaire supérieur
 Institut national d'histoire de l'art - INHA
 Musée Curie – UMS 6425 CNRS/Institut Curie
 Université d'Angers
 Université Paris-I
 Université Paris-VI

 **Naissance à Sud de France**

« **Université Montpellier Sud de France** » est un pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) constitué sous la forme d'un établissement public de coopération scientifique (EPCS).

Son siège est à Montpellier. Il pourra être transféré par décision du conseil d'administration.

L'établissement comprend les membres fondateurs suivants :

- université Montpellier-I ;
- université Montpellier-II ;
- université Montpellier-III.

Le président est élu en son sein par le conseil d'administration pour une durée de deux ans non renouvelable.

L'établissement, parmi de multiples actions, doit mettre en place une signature sous l'appellation « Université de Montpellier Sud de France », créer un collège doctoral unique, coordonner la gestion de la bibliothèque interuniversitaire...

Cf. décret n° 2009-646, *JORF* n° 0132 du 10 juin 2009

Agenda

Juillet



Le 2

Pratiques numériques à l'ENSSIB

L'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, le réseau des unités régionales de formation à l'information scientifique et technique et l'Institut national des techniques de la documentation du Conservatoire national des arts et métiers (l'ENSSIB, les URFIST et l'INDT du CNAM) organisent conjointement une journée d'études consacrée à la « **Diversité des pratiques documentaires numériques dans les champs scientifiques** ».

 <http://pratiquesnum.enssib.fr/>



Du 8 au 10

Colloque au Canada

À Vancouver : International PKP Scholarly Publishing Conference 2009

 <http://pkp.sfu.ca/ocs/pkp/index.php/pkp2009/pkp2009>

Août



Du 23 au 27

L'IFLA à Milan

Les bibliothèques créent le futur : construire sur l'héritage culturel

Aux LXXV^{es} (75^{es}) congrès et assemblée générale de l'IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions)

L'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, l'Association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation, l'Association des utilisateurs des réseaux ABES et le Consortium universitaire de publications numériques (l'ABES, l'ADBU, l'AURA et COUPERIN) y partagent le stand n° 108.

 <http://www.ifla.org/IV/ifla75/index.htm>



Du 31 août au 4 septembre

Positioning the Profession



En Australie, à Brisbane, au congrès international des bibliothèques médicales – International Congress on Medical Librarianship

 <http://www.icml2009.com/>



Agenda

Septembre



Du 1^{er} au 4



L'école de l'IHL

L'École de l'Institut d'histoire du livre* est le correspondant européen de la Rare Book School, bien connue des spécialistes du livre ancien, fondée par Terry Belanger à l'université de Columbia et désormais tenue à Charlottesville, Virginie (une autre émulation de la RBS vient d'ouvrir en Nouvelle-Zélande).

La philosophie et le concept sont simples : promouvoir la diffusion des savoirs spécifiques au monde du patrimoine écrit. L'apprentissage se fait par des sessions de cours, appuyés sur un livret de l'étudiant et des supports audiovisuels d'une part, et par la consultation de documents originaux rares et précieux au musée de l'imprimerie et à la bibliothèque municipale de Lyon d'autre part, ce qui est une caractéristique unique.

L'autre aspect de ces cours est leur transversalité : c'est le brassage de publics divers, venus de pays et d'horizons professionnels différents qui en fait la richesse, de par les échanges qui se font en marge des cours proprement dits.

Programme 2009

Neil Harris

Papiers et filigranes comme évidence bibliographique

Kristian Jensen

Introduction à l'étude des incunables

Dominique Varry

La bibliographie matérielle

Michael Twyman

Les imprimés éphémères à la loupe

<http://ihl.enssib.fr>

* L'Institut d'histoire du livre regroupe diverses institutions.

La BM et le musée de l'imprimerie, pôles associés de la BNF pour l'histoire du livre et de la typographie, témoignent de l'importance de Lyon dans l'histoire de la production imprimée.

L'École nationale des chartes forme, par l'étude des méthodes de l'histoire et la critique des sources, des chercheurs pouvant se destiner aux métiers de la conservation.

L'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques est à Villeurbanne ; les futurs conservateurs et bibliothécaires y reçoivent leur formation professionnelle.

L'École normale supérieure, lettres et sciences humaines, à Lyon, est un vivier d'historiens, de philosophes, de linguistes et de littéraires.



Du 8 au 11

ICSD

2009

Colloque international sur les bibliothèques numériques et le web sémantique, en Italie, à Trente



<http://www.icsd-conference.org>



Du 17 au 19

L'ADBU à Reims

Les membres de l'ADBU, l'Association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation, et l'ensemble de la profession ont rendez-vous sur le thème de l'information scientifique et technique (voir art. p. 20).

www.adbu.fr



Du 17 au 19

Congrès à Cambridge

ICTIR'09 : 2nd International Conference on the Theory of Information Retrieval

<http://kmi.open.ac.uk/events/ictir09/>



Du 27 septembre au 2 octobre

Digital Societies

En Grèce, à Corfou, au XIII^e colloque européen sur les bibliothèques numériques – 13th European Conference on Digital Libraries – ECDL 2009

<http://www.ecdl2009.eu/>

ECDL 2009



Arabesques

ISSN 1269-0589

Direction de la rédaction : Sylvette Salvit salvit@abes.fr

Comité de rédaction

M. Castillo - J. Faïta-Hugues - C. Fleury - M.-P. Roux - S. Salvit - L. Valentin

Agence bibliographique de l'enseignement supérieur



04 67 54 84 10 04 67 54 84 14 <http://www.abes.fr>

Directeur de la publication

Raymond Bérard

ABES BP 84308

227 avenue Professeur-Jean-Louis-Viala

34193 MONTPELLIER CEDEX 5